

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 24 septembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Une Mère d'Exilées. Le Bouquet de la Marquise. Souvenirs de Jeunesse. Le Collier de Perles. Le Kuisseau des Tempêtes. Tous Marseillais. Peary. Cuisine. Le Petit Faune, feuilleton dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actuaité, etc., etc.

Les Savants en France.

Si Paris est une des villes, si nous la ville, où l'on s'amuse le plus et le mieux, c'est aussi la ville où les études savantes se poursuivent avec le plus de constance et de succès.

Il faut peu connaître la grande capitale pour ignorer qu'elle possède des hommes dont la plus grande partie de la vie s'écoule loin des foies, dans la solitude du laboratoire, cherchant, cherchant sans cesse à dérober aux sciences leurs secrets pour le bien, le bonheur de l'humanité.

Que de noms se présenteraient sous notre plume, si nous voulions parler ici de tous ces hommes qui ont aimé avec passion le travail, qui en ont eu la volupté, la folie!

A l'Académie des Sciences, une des cinq académies qui forment l'Institut de France, on est, parait-il, à la veille de vaincre le terrible typhus exanthématique qui envahit en Crimée six mille sur douze mille Français malades, et qui constamment exerce ses ravages dans toute la Russie comme dans la belle possession française en Tunisie.

A une récente séance de l'Académie des Sciences, le docteur M. technikoff, à la place du docteur Roux, communiquait à ses collègues les travaux de trois jeunes savants français: MM. Charles Nicole, Comte et Conseil. Ceux-ci ont pu, à Tonia, inco-

ler le typhus à un Chimparzá, puis, par le sang de celui-ci, à des singes inférieurs, les bonnets-chinois.

Le sang est ici le véhicule du virus, encore inconnu. Mais les savants pensent que quelque parasite pouvait être l'agent de la contagion. Les panaisées et les puces ne donneront aucun résultat. Il n'en fut pas de même des "poux de corps", qui, placés sur un singe contaminé, puis sur deux singes sains, les contaminèrent l'un et l'autre plus ou moins rapidement.

Les jeunes savants concluent donc, comme mesure de prophylaxie, qu'il faut, dans les régions où sévit le typhus, détruire sévèrement les poux, et surtout les poux de corps.

Un célèbre professeur allemand, ajoute le docteur, disait que pour combattre le typhus, il fallait changer entièrement l'état social de l'Europe. Il ne s'agit que de détruire les poux.

L'Académie s'est occupée de bien d'autres questions d'un très haut intérêt, mais pour l'intelligence desquelles il faut posséder des connaissances techniques.

Il n'est pas possible de dire ni de prévoir où s'arrêtera le génie de l'homme dans le domaine de la science. Tous les jours, semble-t-il, nous est révélée une de ses conquêtes dans ce grand inconnu où tant d'explorateurs sont engagés, chacun ayant son idéal, y poursuivant son rêve.

Le corps humain, à force d'être fouillé, retourné dans tous les sens, torturé, finira par livrer ses secrets à ceux qui l'interrogent; et si l'on montre trop d'insouciance, ne jurons pas qu'un jour les savants ne lui jettent pas le tour de la changer. Sganarelle a bien commencé en plaçant le cœur du côté droit et le foie du côté gauche.

Mais, soyons sérieux et applaudissons aux découvertes qui se font sans cesse, grâce aux persévérants efforts des infatigables ouvriers de la pensée.

LE DUC D'ORLEANS.

Le duc d'Orléans était attendu l'autre jour en Angleterre. La "Belgica", après une magnifique croisière, touchait, en effet, le 5 septembre, à Tromsø, d'où le prince envoyait quelques nouvelles à ses amis, et révélaient qu'il était à Bergen.

Le duc d'Orléans avait quitté Thorshaven le 15 juin dernier et avait fait route vers l'île de Jan-Mazen qu'il désirait d'abord visiter.

Après deux jours de chasse dans cette île avec le docteur Bécamiar, le prince a continué sa route sur la "Belgica", en bordure de la Banquise, puis il a poussé jusqu'à la côte du Groenland, que le navire a pu atteindre au cap Holdwith Hope.

Le duc d'Orléans et ses compagnons ont alors suivi cette côte pendant 120 milles. Plusieurs sondages ont été faits, qui ont permis de compléter les recherches faites, il y a quatre ans, au Banc de la Baleine, qui se trouve, on le sait, sous le 78° degré de latitude. Après être sorti des glaces, non sans difficultés, vers le 76° degré, le prince est arrivé le 21 juillet au Spitsberg.

Les chasses, commencées dans la Banquise, se sont continuées jusqu'à la fin de la croisière. Les voyageurs rapportent une forte cargaison d'ours, de morues et de phoques, ainsi d'ailleurs qu'une très intéressante et très importante collection de sujets de la faune arctique et d'éléments divers qui manquaient encore au musée, déjà si riche pourtant, que le prince a formé des apports de ses voyages successifs.

LES ESQUIMAUX.

La grande querelle Cook Peary dans laquelle vont être appelés à témoigner les deux Esquimaux de Cook (l'explorateur Sverdrup est déjà parti à leur recherche), attire l'attention sur ces peuples septentrionaux à la tête large, aux lèvres épaisses, au nez court et plat, à l'œil enfoncé, fendo obliquement, au teint couleur de cuivre gris, aux cheveux noirs raides et luisants.

La race n'est pas belle, du moins selon notre esthétique. En eux-mêmes jouent les Européens fort laids. Et comme nous trouvons écurant l'odeur de leurs hattes sordides, ils sont révoltés par nos parfums. Nordenskiöld raconte qu'un jour, ayant mis sous le nez d'une jeune femme un flacon d'eau de Cologne, elle faillit s'évanouir.

L'Esquimaux est insouciant, vaniteux et moqueur; il se montre généralement hospitalier, ce qui est sa manière de rendre méritoire. Ceux qui sont en contact avec les Européens se civilisent assez aisément. Les autres, les tribus de l'extrême nord, sont restées à l'état de chasseurs. Ils sont très superstitieux. Les missionnaires protestants n'ont pas réussi à rai-ner chez eux le crédit des sorciers.

Un fait remarquable marque les progrès de la civilisation sur les côtes les plus accessibles, en rapports avec l'administration danolaise: il y a un journal esquimaux, la "Lecture", rédigé par un métis nommé Lars Møller, qui n'est pas, comme on l'imagine bien, outillé de la façon la plus moderne. Il rédige, compose et porte lui-même sa feuille, qui paraît "de temps en temps". Les abonnements se payent en nature, en peaux, en mesures d'huile, en poissons, et les abonnés excellent, d'ailleurs, le directeur de la "Lecture", s'ils ne sont pas servis très régulièrement, en raison des distances.

Ce fut le navigateur Sébastien Cabot qui, le premier, amena au quinzième siècle, des Esquimaux en Europe. Ils étaient trois, qui furent présentés au roi d'Angleterre Henry VII. Ils étaient vêtus de peaux d'animaux, mangeaient de la viande crue, et ressemblaient, dit le chroniqueur du temps, Robert Fabian, à des bêtes plus qu'à des hommes. Cependant, deux d'entre eux se civilisèrent fort bien.

Au dix-septième siècle, on en conduisit neuf à Copenhague. Ils moururent sans cesse, par suite, la tête vers le nord. Ils se seraient de se sauver, on les rejoignit, et ils moururent de langueur.

Au musée ethnographique de Copenhague est un tableau représentant Pok et Rep-moh, deux Esquimaux qui, en 1724, s'accrochèrent assez bien de la vie européenne. Cependant, les impressions de Pok furent terribles, et elles ne furent pas d'être dédaignées. Ce Pok avait une idée fixe: — Puisse les Européens savent tout faire, répétait-il, pour-

quoi ne produisent-ils pas à volonté les marées?

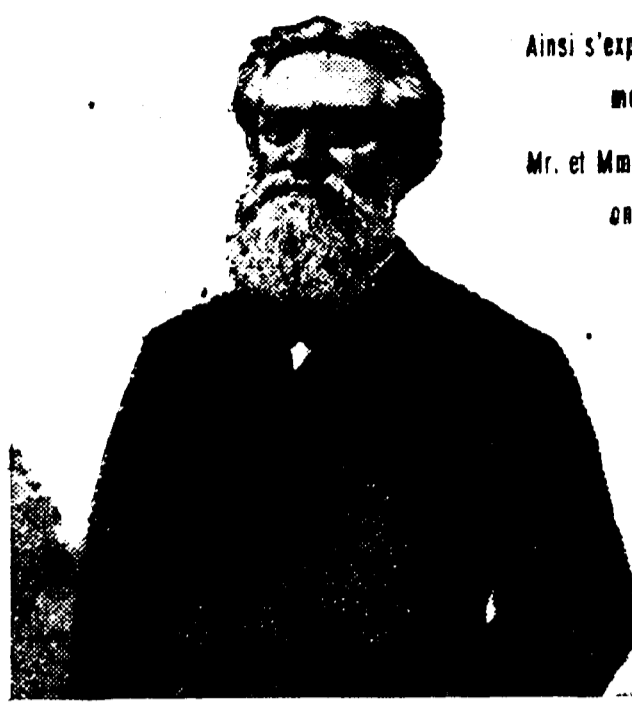
Un grand hôtel de Londres, dont les propriétaires ont le sens de l'actualité, a mis à la mode les déjeuners esquimaux.

Voici le dernier menu: Hors-d'œuvre: Saumon fumé scandinave; Omelette de pommes de terre; Pommes de terre au beurre; Cuisson d'oursin à la Nansen; Haricots panachés; Pommes croquantes; Graines à la crème; Salade Alaska; Mer de glace du Dr Cook; Fruits du Nord.

La fontaine de Zobeida à la Mecque

Lorsqu'il y a quelques mois se répandit la nouvelle que la fontaine de Zobeida menaçait ruine, le monde musulman fut saisi d'une grande émotion et les offrandes affluèrent de toutes parts. C'est que cette fontaine, ou depuis plus de dix siècles se désaltèrent les croyants, est l'objet d'une vénération particulière. Elle date du règne du grand Khalife Haroun-el-Rachid et a, s'il faut en croire la tradition, une curieuse origine. Zobeida, dit la légende, avait eu un rêve étrange. Par une chaude nuit de Bagdad, la sultane dormait profondément sur une des terrasses du palais, quand tout à coup elle se vit, en songe, entourée d'une multitude d'hommes. Leurs insinuations étaient si pressantes et leur passion si ardente que la favorite, malgré son grand attachement au Khalife, ne parvenait pas à éloigner d'elle ses séducteurs et leur foule croissante sans cesse. A son réveil, la favorite fut prise de terreur; elle fut honte de cette vision et conçut une tristesse mêlée de dépit de s'être montrée si faible dans son sommeil. Son front se rembrunit et le Khalife, dont la tendresse pour Zobeida est demeurée légendaire, s'aperçut de la mélancolie qu'elle se trouvait. Pressée de questions, la sultane raconta au chef des croyants l'affreux cauchemar qu'elle avait eu. Haroun essaya de la consoler, mais en vain. Alors il eut recours à la science des docteurs de la loi. Le Khalife les réunit en grande assemblée et leur demanda de lui expliquer l'étrange songe. Les éléments dont le principal souci était d'éviter la colère du prince et la rancune de sa favorite, après une longue délibération, donnèrent à ce rêve une explication qui ne pouvait que satisfaire tout le monde: "O émir des croyants, dirent-ils à Haroun, le songe de la princesse sera pour vous et pour elle une cause de bénédiction qui fera vivre votre nom et venter votre générosité à travers les âges et les siècles. La Mecque, le sanctuaire d'Allah, est dépourvue d'eau, et le Très Haut, par ce songe qui vous afflige et qui doit, au contraire, susciter votre joie, vous ordonne d'accomplir une œuvre pie qui fera bénir votre mémoire. Les sollicitations pressantes dont la sultane a été obérée, sont les prières des innombrables pèlerins qui tous les ans se rendent à la Mecque pour y accomplir le plus saint des devoirs et où souvent ils meurent de soif, quant aux complaisances de la sultane, elles signifient que son cœur compatissant ne repousse pas les prières de ces malheureux. Que la généreuse princesse dont la parole n'a même pas été ébranlée par ce songe d'un rêve ou tous les humains pourront se désaltérer et elle sera exécuté la volonté divine qui s'est manifestée sous la forme de l'affreux cauchemar qui a troublé son sommeil. C'est ainsi que la Mecque vit s'élever dans ses murs une magnifique fontaine que, dans leur reconnaissance, les habitants et les pèlerins désignent sous le nom de "Ain Zobeida", la fontaine de Zobeida.

"Un Remède Remarquable et Fortifiant"



Ainsi s'exprime Mr. J. M. Rittenhouse, un négociant bien connu et hautement respecté, aussi un homme d'église de Norristown, Pa.

Mr. et Mme Rittenhouse, pleins de vigueur, joyeux et en excellente santé, ont célébré leurs noces d'or l'an dernier, entourés de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

A la cours d'un entretien, Mr. Rittenhouse a dit qu'il avait fait usage de Duffy's Pure Malt Whiskey pendant bien des années et n'avait jamais eu de troubles de la santé. Il souffrait de la malaria et trouve votre whiskey médical merveilleux pour en arrêter le progrès. L'usage en sert suivant la prescription, le Duffy's Pure Malt Whiskey est un remède remarquable.

Ce cas est semblable à ceux de milliers de hommes et de femmes qui ont conservé leur humeur, leur santé et leur vigueur bien au-delà de l'âge ordinaire en faisant usage de Duffy's Pure Malt Whiskey comme remède. C'est un remède qui agit sur le système de digestion, et qui produit un effet stimulant et fortifiant sur le système.

DUFFY'S PURE MALT WHISKEY

comme tonique stimulant est un des plus grands fortifiants connus de la science. Il aide à détruire les germes de la maladie, et par ses vertus reconstituantes et curatives aide à refaire les tissus graduellement et d'une façon naturelle. C'est un merveilleux remède pour le traitement et la cure de la consommation, de la pneumonie, la grippe, la bronchite, la malaria, les fièvres lentes, les maux d'estomac et tous les états malsains où il y a perte de forces, affaiblissement.



Les enseignes amusantes.

Curieuse histoire de trois horlogers: Il était une fois un horloger qui vint s'établir dans une petite ville dont le nom m'échappe. La rue où il s'installa était la plus passante, et il prit comme enseigne: "Au meilleur horloger de France".

Un second horloger survint qui monta son magasin non loin du premier. Le choix de son enseigne ne fut pas petite chose; et pour s'enrichir sur la pré-somption du premier il prit pour enseigne: "Au meilleur horloger du monde".

Mais un troisième vint bientôt, qui ne put comment reprendre l'avantage sur ses devanciers. Plus modeste, et aussi plus sage, il inscrivit sur son enseigne:

"Au meilleur horloger de la rue."

Et c'est le dernier horloger qui fit fortune.

THEATRES.

ORPHEUM

La variété du programme de vaudeville de l'Orpheum est bien faite pour plaire au public et comme chacun des numéros qui le composent est non seulement intéressant, mais aussi très bien exécuté, le spectacle est un des plus attrayants qui soient. Aussi les artistes sont-ils applaudis à chaque représentation par une salle comble.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Soul Kiss", la charmante comédie musicale qui

GRESCENT.

Il y avait beaucoup de monde au Grescent, hier après-midi à la matinée spéciale pour voir "The Swamp Girl" et "The Lion and the Mouse".

Aujourd'hui, en matinée et ce soir, les deux dernières représentations de "The Lion and the Mouse".

Demain soir "The Lion and the Mouse", l'une des pièces favorites du public.

Latham fait un vol à Berlin.

Berlin, 24 septembre.—Hubert Latham, l'aviateur français, exécuté aujourd'hui un vol superbe sur le champ de manœuvres du Tempelhof à Berlin.

Latham est resté dans les airs pendant une heure et deux minutes, et a exécuté des évolutions qui ont émerveillé les berlinois.

Electrocution en Virginie.

Richmond, Vie., 24 septembre.—Howard H. Bragg, un blanc, condamné à mort pour avoir assassiné son beau frère, l'autome dernier, a été électrocuté aujourd'hui dans la prison de Richmond.

Bragg est le second condamné qui meurt sur la chaise électrique dans l'Etat de Virginie.

Nouvel ouragan dans le Golfe.

Mobile, Ala., 24 septembre.—Le bureau météorologique local a reçu cet après-midi la dépêche suivante de Washington: "Des troubles atmosphériques sont signalés au sud de la Jamaïque. Cet ouragan attendra proba-

La chasse de l'ex-président Roosevelt

Nairobi, Afrique orientale anglaise, 24 septembre.—Le colonel Roosevelt qui chasse actuellement dans le district de Mweru a tué deux autres éléphants, ces ours derniers.

L'expédition quittera le territoire de Mweru dans le commencement de la semaine prochaine pour établir temporairement son campement sur les bords de la rivière Guaro Nytra.

Commencement d'incendie

Hier matin, entre minuit et une heure, un feu causé par l'explosion d'une lampe à pris naissance dans la demeure de Mme A. Beugnot, avenue Esplanade, 1308. Une lampe avait été placée dans le bain, et le courant d'air a enflammé l'huile.

Les dommages ont été insignifiants.

Accusé de vol.

Un individu du nom de Frank Tague a été arrêté jeudi soir par l'agent de police Saporovici. Il est accusé d'avoir commis un vol de marchandises dans le magasin d'épicerie de M. J. Cadoux à l'angle des rues Dauphine et St-Pierre.

Entre frères.

Alois Hirt et son frère Andrew se sont pris de querelle en leur demeure à Mandeville 1343, hier soir. Le premier, armant d'un bâton de base ball a frappé son frère sur la tête le blessant assez grièvement pour que son transport à l'hôpital fut jugé nécessaire.

VOL.

Ces jours derniers un voleur a pénétré dans la demeure de Geo. West-felt, avenue Louisiana 1704, et en a emporté des bijoux d'une valeur de \$102.

Et, doucement maternelle, Mme de Lormée déposa un baiser sur le front de Marcelle Valenque.

—Espérez, mon enfant, dit-elle. Vous êtes trop jeune pour le devenir!

TROISIEME PARTIE LA VILLE SOUTERRAINE

LES ADIEUX DE NELLY

Il s'agissait d'établir un plan de campagne "napoléonien", comme disait Major.

Ce n'était pas chose facile. Les difficultés restaient nombreuses, et il y en avait d'insurmontables. Olakestone était connu. Major en parlait à 1876 que ce personnage mystérieux était bien l'auteur du vol commis chez M. de Gévriel. Il ne restait donc, si l'inspecteur de la sûreté avait raisonné comme vous et moi, qu'à lui mettre la main au collet.

—Où est l'avis d'Antoine, d'ailleurs. Le jeune homme bouillait d'impatience. Il ne comprenait rien aux tergiversations de celui auquel il avait juré d'obéir.

—Un coupable étant donné, on l'arrête! disait-il.

—Bon! répondait Major, mais au nom de quoi? —Au nom de la justice, pardieu! —Et si on se trompe?

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME Ancien inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIEME PARTIE LA FILATURE

XXV LA CONFESSION DE MARCELLE (Suite.)

—Je savais, continua Marcelle, que M. de Labouheyre avait une

maîtresse, une chanteuse, nommée Céline Altona. Je les avais vus ensemble aux Salons, au théâtre, au Bois, depuis un an déjà. Je les suivais, d'ailleurs; jalouse de celle qui semblait avoir tous les hommages de l'homme choisi par moi; heureuse de le voir, et d'emporter chaque soir la vision de sa beauté fascinatrice. Sur ces entrefaites, j'appris qu'il devait épouser, ma bonne Héloïse. Je te bondis pendant quelque temps... te souviens-tu?

—Non! répondit Héloïse... nous avions cru que tu étais souffrante.

—Oui, et vous faisiez prendre chaque jour de mes nouvelles. Enfin, je me décidai à le voir, et j'eus le bonheur, je le répète, de constater que ce mariage causait tout désespoir autant que le mien.

J'eus l'idée folle, oh! bien folle! de diriger les événements. Je ne te craignais plus, toi, ma meilleure amie; je savais que je parviendrais toujours — ne fût-ce que par une confession franche — à te décider à la révélation.

Le moment vint, tu devais être mon alliée. Mais mon amour, jaloux, excité, se pouvait supporter le partage. Je ne pouvais admettre que mon mari — car j'en étais certaine — se destinât à l'épouse de M. de Labouheyre — coexistât — des relations avec cette chanteuse. Il fallait donc rompre cette passion, et pour cela,

comment m'y prendre? Elle continua: —Je n'hésitai pas: je devins la femme de chambre de ma rivale. Moi, Marcelle Valenque, la descendante des fiers hidalgos de Castille et des nobles seigneurs de Bretagne, je consentis à jouer ce rôle — bien nouveau pour moi, je vous assure — de soubrette d'une actrice de quatrième ordre, et pour tout dire, plutôt une femme galante qu'une actrice.

—Oh! jamais! fit Héloïse avec effroi.

—J'aurais davantage, peut-être, dit Raymond, mais pas cela.

Marcelle regarda, Mlle Passadieu, les yeux pleins de larmes: —Tu as raison, Raymond; je ne devais pas risquer une tentative pareille, indigne de moi. J'ai compris depuis ce que je ne comprenais pas alors. Mais il faut me pardonner, dites!

—Nous n'avons pas à te pardonner, répliqua Héloïse, mais à te plaindre. Tu nous es revenue, cela suffit.

—Dès le début, tout alla bien. J'étais ravie de mon stratagème. J'allais pouvoir étudier ma rivale, savoir par quels moyens elle avait su plaire, et chercher à joindre les occasions, faciles à trouver selon toute apparence, de la perdre sans retour. Je ne tardai pas à comprendre que cette Héloïse était stupide, orgueilleuse, et d'une beauté contestable. Mais sou-

lais, je fus effrayé: les événements que j'avais cru diriger me dépassaient; j'étais entraînée vers l'abîme sans pouvoir sauver personne, et en me perdant à mon tour!

Marcelle, alors, raconta à ses amies ce que le lecteur sait déjà. Elle n'omit rien — elle mit à nu son cœur saignant, son pauvre amour sombre dans la honte; l'indignité de celui qu'elle aimait toujours, les mystères redoutables dont elle n'avait pu surprendre l'entière signification.

Héloïse frissonnait.

—Oh! dit elle, mes Gracieux, elle m'a trahi! Et mon père, qui avait, comme moi, toute confiance en elle!... Ainsi, Marcelle, c'est toi qui m'as sauvée!

Elle embrassa son amie avec effusion.

—Je t'ai sauvée, répondit Marcelle, mais en me perdant. Il me faut un refuge, désormais, car Céline Altona sait que c'est moi qui ai télégraphié. Elle me retrouvera; ses moyens d'investigation sont puissants; elle me frappera comme ton père a été frappé, Raymond. — A moins qu'elle ne succombe la première! Mais il faut que je me cache, et je vous demande aide!

Héloïse et Raymond eurent la même inspiration: —Il faut que tu ailles chez la duchesse de Lormée. Tu lui diras tout, à elle seule.

—Mets une épaisse voilette, ajouta Raymond; prends le

chapeau d'Hélène.

—Oui; qu'est-ce! On me prendra pour elle!

—Non sommes donc constamment épées! demanda Mlle de Gévriel.

—Sûrement!

—Mais alors, ils vont donc bien nombreux, les membres de cette association... Comment dis-tu?

—Friscoham!

—Oui, c'est bien le mot que prononçait la gouvernante, dans ses moments de terreur!

Les trois amies se regardèrent, épouvantées.

—Une heure après, Marcelle revenait sa terrible confession devant la duchesse. Celle-ci écoutait, silencieuse, impassible. Mais quand la jeune fille lui fit part des menaces proférées par Myrtille Sarraon contre la mère d'Arquerio, elle interrompit violemment Marcelle: —Vous dites à la mère d'Arquerio... Il veut la tuer! Elle n'est donc pas morte! Oh! mon Dieu! elle vit! ma pauvre sœur! elle est vivante! vivante! vivante! —Votre sœur?

—Alors! dit lentement la duchesse: Arquerio est mon neveu; il s'appelle Paul de Labouheyre, et il n'aura pas de frère avant d'avoir retrouvé sa mère et Paul l'infâme qui lui a volé son nom!

—Marcelle! Marcelle! s'écria Héloïse avec terreur, en s'apercevant que sa malheureuse amie allait perdre connaissance.

La duchesse se précipita vers la jeune fille et lui fit respirer des sels. Au bout de quelques minutes, Marcelle revint à elle, mais ce fut pour se jeter aux genoux de Mme de Lormée: —Pitié, murmura-t-elle en sanglotant. Pitié pour moi! Je vous en conjure, ne l'accablez pas encore; laissez-moi essayer de le sauver.

La duchesse ne répondit pas. Alors, dans un élan de charité sublime, Héloïse et Raymond, obnubilés qu'elles avaient été toutes deux victimes du bandit, joligèrent leurs prières à celle de Marcelle.

—Eh bien, soit! déclara Mme de Lormée. Il y aura du répit pour le voleur. Mais que ferez-vous, mon enfant, si vous n'arrivez pas à faire un honnête homme de ce coquin gangrené jusqu'aux moelles!

—Mon devoir! répondit Marcelle avec une tragique simplicité.

La duchesse, Héloïse et Raymond échangeèrent un regard en frémissant.